

## Mauriac des champs

**L**IVRE de raison : derrière ce mot un peu austère se cache le cahier où les maîtres d'une maison tiennent ses comptes et, partant, relatent sa vie ; on y trouve mention des dépenses, des revenus, des travaux mais aussi des visites. Quand le propriétaire des lieux est un écrivain, le livre de raison devient le journal intime de la maison, et, partant, de son illustre occupant. L'aride compte rendu d'activités se fait récit d'une existence de gentilhomme campagnard.

Voici donc *Le Livre de raison de Malagar*, inégalement passionnant qui ouvre pour nous les commémorations autour de l'œuvre de Mauriac. On sait que le *Bloc-notes* ou plus tard les *Mémoires politiques* ou *intérieurs* furent « composés ». Rien de tel dans cet ouvrage écrit au gré des circonstances, qui forme comme un codicille dans le grand œuvre de l'écrivain. Spontanément, François Mauriac décrit ses séjours, note la venue de ses enfants, puis de ses petits-enfants (qui l'attendrissent plus que sa progéniture) : « 1<sup>er</sup> juillet 1939. Je suis à Malagar avec mon fils Claude et André Gide. Il est arrivé mardi dernier. Temps pluvieux et venteux. Vigne atteinte par le mildiou. Menace de guerre. »

Là-bas, il est un grand propriétaire terrien, attentif à la vigne, à son rendement, aux dépenses qu'elle occasionne : « Mévente. Une récolte en chai (14') dont on offre un prix dérisoire. Malagar va commencer à me coûter

cher. Assurance contre la grêle signée (3 millions %). Prime 150 000. »

À des annotations sur la vie quotidienne dans sa maison où il passe une partie de l'Occupation - « un commandant de l'armée allemande va loger ici. Nous nous en réjouissons parce qu'il apportera du charbon pour le chauffage central » - succèdent des commentaires sur la situation internationale : déclenchement de la guerre et évolution, surgissement du général de Gaulle dont « l'étoile se lève peut-être ».



LA CHRONIQUE  
d'Etienne  
de Montety

La grêle, Mauriac des champs la subit dans ses vignes, mais il la déclenche volontiers tout au long du long magistère qu'il exerce, à Malagar comme à Paris. *Le Livre de raison* porte aussi trace, savoureuse ou déplaisante, de ses coups de bec. Ainsi en 1966, Maurice Druon qui lui rend visite, probablement pour son élection à l'Académie, est qualifié de « nouveau riche de la littérature industrialisée », entre autres commentaires peu amènes. Au même moment, sa petite-fille adorée, Anne Wiazemsky, veut faire du cinéma et convoler avec Jean-Luc

Godard, ce qui inquiète son grand-père : « Ce qu'il en sera de cette chère petite idiote je ne le saurai pas mais je le crains... »

Il ne peut pas s'en empêcher, ferraille et dans le même mouvement semble en souffrir : « Je finis ma vie dans la polémique et fais figure d'homme redoutable. Peut-être y a-t-il là une défense contre la vieillesse, une tentative de s'insérer dans la vie, de ne pas rester sur la rive comme c'est peu chrétien ? » La paix est finalement le maître mot de ce livre, si touchant : le vieil écrivain fiévreux et passionné, saisi par des accès de jeunesse, avoue aussi ses moments de sécheresse, de découragement, et confie même : « Si les miens qui me laissent seuls connaissent le péril... » On croirait lire saint Paul déplorant son mystérieux « aiguillon ». Une seule chose l'apaise : la sainte communion, et on lit ceci avec émotion : « Aucune grâce temporelle ne tient contre cette grâce-là. Qu'il a fallu d'absolutions sans cesse renouvelées pour que j'atteigne ainsi, de péché en péché, de chute en chute, ce silence et cette paix du soir de la vie » : c'est le cri de l'enfant prodigue. ■



LE LIVRE DE RAISON  
DE MALAGAR  
De François Mauriac,  
Le festin,  
123 p., 17 €.